

Des Etats Généraux du handicap en pays Beaujolais, d'où ça vient ?

C'est une déclinaison locale des Etats Généraux nationaux tenus en 2005 à l'initiative du Conseil National Handicap. Monsieur le professeur Charles Gardou, ici présent, et Mme le professeur Julia Kristeva, marraine de notre initiative nous ont encouragés dans notre volonté de tenir des Etats Généraux à un échelon local. Il nous semble en effet important que des principes et des objectifs définis au plan national, y compris, lorsqu'ils figurent dans une loi aussi importante que celle votée en 2005, trouvent leur concrétisation sur un terrain à la dimension duquel les citoyens peuvent agir et produire le changement nécessaire. Ici, comme dans bien des domaines cruciaux pour la vie quotidienne : « penser globalement, agir localement ».

Ce que nous allons réaliser ensemble aujourd'hui, beaucoup d'entre nous l'ont préparé, non seulement au plan organisationnel, mais au plan des idées et des contenus. Personnes en situation de handicap, familles, militants des nombreuses associations de la région, citoyens, 250 personnes environ ont participé aux différentes réunions thématiques préparatoires à cette journée. Des actions concrètes ont été d'ores et déjà lancées, elles seront évoquées aujourd'hui.

J'invite ceux d'entre vous qui veulent en savoir plus sur l'histoire et les fondements de notre projet à se reporter à tous les documents que nous mettons à votre disposition et surtout à interroger les protagonistes.

Des Etats Généraux, qu'est-ce que c'est ?

C'est un événement dont la profonde résonance historique indique que l'on ne cherche pas seulement des arrangements à la marge avec une réalité globalement satisfaisante, c'est un événement dont l'ambition est de redéfinir les rapports sociaux, de faire effort pour repenser ensemble la place de chacun dans une nouvelle culture faite de respect, de reconnaissance inconditionnelle de la dignité et des droits de tous. C'est un événement à travers lequel des citoyens affirment que le contrat social qui les lie ne vaut rien si certains en sont exclus. Ils affirment ainsi leur engagement personnel pour que ce changement advienne.

L'objectif de cette journée consiste à formuler des engagements. Des engagements pour que concrètement et localement, nous posions les bases de cette nouvelle culture, de ce nouveau vivre ensemble, à la mesure de l'infinie variété des situations de chaque être humain.

Ces engagements seront les vecteurs de notre action dans les mois à venir.

Plutôt que d'aller plus loin dans un discours, j'aimerais vous faire entendre ce témoignage tombé je ne sais comment dans ma boîte de messagerie... bizarre, vraiment étrange... mais c'est tellement ce que j'ai envie de vous dire... Ecoutez :

*« Vous avez 1 nouveau message, aujourd'hui 13 octobre 2007 à 26 h 68...
...bip...*

Allô, ma chérie, c'est mamie ...

Papy et moi, on a bien reçu ton message la semaine dernière... dis donc, la maîtresse elle vous donne des devoirs pas faciles : « comment vivaient les personnes en situation de handicap quand vos arrière-grands-parents étaient enfants ? Avec Papy, on a calculé, ça nous renvoie dans les années 2000-2010... quand on était à l'école, comme toi.

Ben tiens, justement, l'école... figure-toi qu'à cette époque, les enfants devaient toujours prouver qu'ils savaient les leçons qu'on leur donnait, qu'ils étaient capables de faire ceci ou cela... on disait évaluer, passer des examens, des concours... forcément, rester quasi immobiles et silencieux à écouter le prof, ça n'incitait pas beaucoup à s'intéresser, fallait être capable de s'adapter à l'école ; comme en plus, y'avait pas de place pour tout le monde dans le travail, on n'arrêtait pas de nous dire : « faut être le meilleur pour avoir la meilleure orientation et avoir le meilleur boulot ! » alors, tu penses, ceux qui étaient différents, pas « performants », « handicapés » comme on disait... ils n'avaient pas leur place avec les autres ; j'sais pas si tu vas le croire, mais pourtant c'est vrai : y'avait des classes séparées et même des écoles séparées pour ces élèves porteurs de handicap. Ah bah oui, aujourd'hui, ça a bien changé, tous les enfants vont dans les mêmes écoles qui se sont adaptées à leur diversité pour développer chacun à sa mesure ce qu'il y a de meilleur. Et tous ceux qui ont besoin de quelqu'un pour accompagner leur scolarité ont leur auxiliaire de vie scolaire. Mais tu sais, tout ce qui paraît évident et banal aujourd'hui... dans les années 2000, ça ne faisait que commencer à l'initiative de quelques précurseurs. C'est vrai qu'ils ont été encouragés en 2005 par une grande loi sur le handicap, mais il a fallu encore quelques années pour que les citoyens se mettent tous à réclamer qu'on applique cette loi. Parce que finalement, nous, les humains, on est tous fragiles à un âge ou l'autre de la vie et une belle civilisation, une civilisation réussie, c'est une civilisation où chacun a une place digne et reconnue, n'est-ce pas ? Mais là, je fais Mamy la morale, Papy fait les gros yeux, il veut parler à son tour et raconter quelque chose...

Quand j'avais ton âge, j'adorais le sport. Figure-toi qu'à cette époque, certains amassaient des fortunes en gagnant des compétitions qui passaient sur ce vieux système de diffusion d'images qu'on appelait la télé. Certains mêmes se détruisaient la santé en cherchant à être encore plus forts en avalant des produits chimiques. Alors forcément, avec ce terrible besoin de gagner et d'éliminer les autres, seuls ceux qui avaient un corps fait comme une parfaite machine étaient admirés, adulés même. Les autres en étaient réduits à tenter de les imiter... quant à ceux qui n'avaient manifestement pas toutes les aptitudes physiques requises, ou qui portaient des déficiences, le sport, c'était pas pour eux !

Là Papy, tu exagères, y'avait quand même des clubs de ce qu'on appelait « handisport et sport adapté » pour les personnes handicapées...

Oui, d'accord, t'as raison... mais quand même, regarde aujourd'hui, le petit de nos voisins, malgré son handicap, il fait du sport dans un club avec les autres enfants du village puisque les moniteurs sont tous formés pour travailler avec tous les enfants. C'est quand même mieux.

Tu vois ma p'tite fille, ça a bien changé heureusement, et dans tous les domaines... quand tu seras plus grande on te parlera de ce qui a changé dans le monde du travail parce que là, c'est un peu compliqué... parce qu'à l'époque les gens pensaient qu'il n'y avait pas de travail pour tout le monde, que c'était une période de crise... alors dans une période de crise, on disait un truc terrible, qu'il fallait éliminer ceux qui n'étaient pas « rentables ». Ces vieilles idées ont complètement disparu aujourd'hui, heureusement. Maintenant chacun sait que le plus important, c'est pas la rentabilité mais la justice qui donne à tous accès aux droits de tous et à la dignité d'avoir un travail.

Mamy, j'pense à une chose... tu te souviens quand les choses ont vraiment changé... ?

Oh ben c'est impossible de donner une date précise. La loi de 2005, elle a compté mais après y'avait encore tout le boulot sur le terrain à faire. Tu te souviens, à cette époque, nos parents militaient dans une association, ils voulaient que les choses changent... Dans l'association, il y avait des personnes handicapées, des parents et amis, des professionnels et cetera... a eux tous, ils ont démarré dans notre région comme ailleurs un grand mouvement en disant : rien ne changera vraiment si ça reste une affaire de spécialistes, il faut que ça devienne l'affaire de tous les citoyens parce que tous sont concernés. Et le lancement de tout cela, ils l'ont appelé Etats Généraux pour bien montrer que toute la société devait changer de regard et de culture.

... fin de vos nouveaux messages... pour revenir effacer le message, faites le 3, pour revenir au menu faites le 1... »

Je ne sais pas comment ce message est arrivé sur mon portable cette nuit, mais il portait l'essentiel de ce que je voulais vous dire. Je nous souhaite à tous une journée riche de rencontres et de projets.